

SAISON 18.19
CONSTELLATIONS
AVEC THIBAUT CAUVIN,
LE « PETIT PRINCE » DE LA GUITARE

ENRIQUE MAZZOLA
o-**chestre**
national d'île de france

L'ORCHESTRE & VOUS

RETROUVEZ-NOUS SUR ORCHESTRE-ILE.COM
suivez-nous !

APRÈS LE CONCERT, LAISSEZ VOTRE AVIS :
[FACEBOOK.COM/ORCHESTRE-ILE](https://www.facebook.com/orchestre-ile)
[TWITTER.COM/ONDIF](https://twitter.com/ONDIF)

[PINTEREST.COM/ONDIF](https://www.pinterest.com/ONDIF)
[INSTAGRAM.COM/ONDIF](https://www.instagram.com/ONDIF)

INSCRIVEZ-VOUS
À NOTRE LETTRE D'ACTUALITÉ DEPUIS LA PAGE D'ACCUEIL DE NOTRE SITE

JOUEZ !

UN TICKET GAGNANT – ET UN SEUL – A ÉTÉ GLISSÉ, AU HASARD,
DANS L'UN DES PROGRAMMES DE SALLE DU CONCERT PARISIEN.
CELUI (CELLE) QUI TROUVERA CE TICKET GAGNERA DEUX PLACES
POUR UN PROCHAIN CONCERT PARISIEN DE L'ORCHESTRE.

BONNECHANCE !

CONSTELLATIONS

DIRECTION **JULIEN LEROY**
GUITARE **THIBAUT CAUVIN**
VIOLON SUPERSOLISTE ALEXIS CARDENAS

GUSTAV H ● HOLST
Brook Green, suite

ARTHUR H ● NEGGER
Pastorale d'été

BENJAMIN BRITTEN
Sinfonietta

ENTRACTE

GY ● RGI LIGETI
Old Hungarian Ballroom Dances

JO ● AQUIN RODRIG ●
Fantaisie pour un gentilhomme, pour guitare et orchestre

Beynes (78) - Vendredi 8 février
La Barbacane

Les Ulis (91) - Vendredi 15 février
Espace culturel Boris Vian

Ablis (78) - Samedi 9 février
L'Étincelle

Putaux (92) - Dimanche 17 février
Salle des Colomes

Paris (75) - Jeudi 14 février
Salle Gaveau

GUSTAV HOLST (1874-1934)

Brook Green, suite

1. Prélude (Allegretto)
2. Air (Andante. Poco Animato)
3. Danse (Allegro)

DATE DE COMPOSITION 1933

DATE DE CRÉATION MARS 1934, À LONDRES, PAR L'ORCHESTRE

DE L'ÉCOLE DE FILLES DE SAINT-PAUL

DISTRIBUTION 13 CORDES, FLÛTE, HAUTOBOIS, CLARINETTE, BASSON
DURÉE 8 MINUTES

Chef de chœur et d'orchestre, professeur, organiste, tromboniste de band et d'orchestre, Holst recherchait avant toute chose comme compositeur à élaborer un langage musical accessible à tous. Surtout connu pour sa suite orchestrale *Les Planètes* (1914-1917), il s'est intéressé à tous les genres musicaux de son temps (concertos, opéras, musique de chambre...) avec une prédilection pour l'écriture symphonique. Pendant ses années d'études, il fut un fervent wagnérien, bien avant de redécouvrir toute la richesse du répertoire anglais de madrigaux de la Renaissance (Weelkes, Morley, Byrd...) qui fut une source d'inspiration. Comme son compatriote et ami Ralph Vaughan Williams, il s'intéressa également au patrimoine de la chanson populaire anglaise ; *A Somerset Rhapsody op. 21 n° 2 pour orchestre* composée en 1906-1907 à partir de trois airs folkloriques est l'une de ses premières partitions d'importance à intégrer l'art populaire dans son langage. Son style se caractérise avant tout par l'absorption d'une grande variété de sources. Ce qui ne l'empêcha toutefois pas de se frayer un langage personnel qui eut une influence sur plusieurs jeunes compositeurs anglais parmi lesquels figurent Michael Tippett et Benjamin Britten. Le titre de *Brook Green Suite* fait référence au quartier londonien de Brook Green (dans l'arrondissement de Hammersmith au centre-ouest), où se situait l'École de filles de Saint-Paul dont il était le directeur depuis 1905. Cette partition est écrite un an avant la mort de Gustav Holst, alors qu'il était malade et hospitalisé ; sa création a lieu de manière informelle deux mois avant son décès.

« Holst est par-dessus tout un compositeur pour orchestre, et cette touche qui distingue son écriture orchestrale est largement due au fait qu'il a joué dans des orchestres ; il a appris son art, techniquement et en substance, pas de seconde main à partir de livres et de théories, mais à partir d'une expérience réelle. »

Ralph Vaughan Williams

MIROIR

« – Je ne connais qu'un seul moyen de faire passer l'angoisse de la mort, du moins de l'atténuer lorsqu'un proche vient de mourir. – Ah bon ?

– Danser, Gustav. C'est le seul remède efficace, mais uniquement si la danse est spirituelle. Holst fut attiré par le qualificatif "spirituel" adossé à la danse. Il accepta, en demeurant sceptique quant au sens à y accorder. Susanne mit un disque au gramophone, puis initia quelques pas. Elle banda les yeux de Gustav avec l'un de ses foulards tout en trébuchant la mélodie qui était en train de jouer. Un air chanté par Caruso. Tout ce qui était lourd pour la peau devint subitement léger comme une plume, du moins pour Susanne, qui dansait seins nus. – La danse n'est spirituelle et libératrice que si elle nous fait atteindre l'extase, dit-elle... »

Michel Dion, « L'angoisse figure d'un silence (1893-1934) », dans *Récits d'angoisse et d'effritement du temps*, Les Éditions du désir, 2017.

« Boston (États-Unis) entre le 10 janvier et le 9 juin 1932. Holst avait été invité à l'Université Harvard pour y donner une série de conférences. Il avait accepté d'y aller parce que c'était l'Université d'Harvard qui lui avait fait parvenir cette lettre d'invitation officielle. C'était pour lui une forme de reconnaissance de son œuvre. Il croyait que les universitaires qui l'avaient choisi pour réaliser cette série de communications publiques sur des thèmes de son choix devaient avoir retenu autre chose de son œuvre de compositeur que *Les Planètes*. C'est ce que Gustav s'était dit durant le long voyage qui le mena à Boston. C'est d'ailleurs ce qu'il avait révélé dans son journal personnel, qu'il remplissait de réflexions tout au long de la traversée transatlantique. Gustav rappelait certains événements importants qui expliquaient son état d'âme du moment. Car autant il se sentait honoré d'être invité par l'Université Harvard, autant son esprit était vide de la substance intemporelle qu'il avait cherché durant toute sa vie. Avait-il eu le courage d'être ce qu'il voulait être ? Toutes sortes de sources de culpabilité se mélangeaient dans sa tête, de sorte qu'il ne pouvait expliquer pourquoi il était habité par un sentiment envahissant et tragique. Gustav intitula cette nouvelle section de son journal : "Voyage au fond du destin". Il commença par identifier des événements de sa vie qui l'avaient marqué, au point qu'ils étaient essentiels à comprendre toute son œuvre. »

Michel Dion, « L'angoisse figure d'un silence (1893-1934) », dans *Récits d'angoisse et d'effritement du temps*, Les Éditions du désir, 2017.

● EN 1934...

- * Première apparition du personnage de Donald Duck, dans le film d'animation *Une petite poule avisée* (série *Silly Symphonies* réalisée par les studios Disney).
- * Principaux films de l'année : *Angèle* de Marcel Pagnol (avec Fernandel), *Tartarin de Tarascon* de Raymond Bernard (avec Raimu), *Cléopâtre* de Cecil B. DeMille (avec Claudette Colbert), *La Dame aux camélias* d'Abel Gance, *L'Impératrice rouge* de Josef von Sternberg (avec Marlène Dietrich) et *Zouzou* de Marc Allégret (avec Joséphine Baker et Jean Gabin).
- * À l'Université d'Harvard, le médecin et biologiste américain Gregory Goodwin Pincus, futur co-inventeur de la pilule contraceptive, réussit une fécondation in vitro chez le lapin.

ARTHUR HONEGGER (1892-1955)

Pastorale d'été

DATE DE COMPOSITION 1920

DATE DE CRÉATION LE 17 FÉVRIER 1921, À PARIS (SALLE GAVEAU),

PAR L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE SAINT LOUIS,

SOUS LA DIRECTION DE VLADIMIR GOLDSCHMANN

DISTRIBUTION 13 CORDES, FLÛTE, HAUTBOIS, CLARINETTE,

BASSON, COR

DURÉE 8 MINUTES

Après le *Prélude pour Aglavaine et Sélysette* (1916-1917) et *Le Chant de Nigamon* (1917), la *Pastorale d'été* est la troisième œuvre symphonique d'importance composée par Arthur Honegger, trois ans avant qu'il n'imagine *Pacific 231* (1923), la partition qui l'a rendu célèbre.

Le compositeur avait passé l'été 1920 dans les Alpes Suisses, dans l'Oberland bernois, au pied du sommet de la Jungfrau qui culmine à plus de quatre mille mètres. C'est là qu'il imagina et travailla à la partition de sa *Pastorale d'été*. Sur la première page, il note en épigraphe le premier vers du poème « Aube » tiré des *Illuminations* d'Arthur Rimbaud : « J'ai embrassé l'aube d'été ». L'œuvre comprend trois moments différents enchaînés dont les caractères sont notés par le compositeur de la manière suivante : « Calme », « Vif et gai » et « Calme ».

« Je dois dire le plus sincèrement du monde, qu'une grande partie de mon travail échappe à ma volonté. Ecrire de la musique, c'est dresser une échelle sans pouvoir l'appuyer contre un mur.

Pas d'échafaudage : l'édifice en construction ne tient en équilibre que par le miracle d'une espèce de logique intérieure, d'un sens inné des proportions. Je suis à la fois l'architecte et le spectateur de mon œuvre. »

Arthur Honegger

RÉCEPTION

« Né au Havre de parents suisses, j'ai vécu en France la majeure partie de ma vie, j'y ai fait mes études, comme si j'avais été Français, mais en portant au fond de moi un germe, un atavisme suisse, ce que Darius Milhaud appelait "ma sensibilité helvétique". Ce que je dois au Havre ? Mes années d'enfance et ce qui fut la passion de cet heureux temps : la mer. Le mer a eu sur mon esprit une influence très profonde, elle a agrandi l'horizon de mon enfance. C'est au Havre que j'ai commencé à écrire de la musique. Avant même d'avoir rien appris, j'avais en moi un désir obscur de composition. Cependant, cet instinct s'épanouissait dans une ambiance qui n'était guère propice. Ma famille n'était pas ce qu'on appelle une famille de musiciens, quoique l'on y pratiquât cet art, et Le Havre était, à l'époque de ma jeunesse, une des villes les moins musicales qu'on pût imaginer : quelques représentations d'opéras au théâtre ; de temps en temps, le concert d'un virtuose en tournée... A l'école, nous avions classe de musique une fois par semaine. A la distribution des prix, nous chantions *Amour et Printemps* de Waldteufel ; c'est un morceau dont les paroles conviennent étrangement mal à des enfants de huit ou dix ans, mais la belle musique ennoblit tout, n'est-ce pas ? "On délire ! On délire ! On soupire ! La nuit et le jour ! L'innocente est tremblante. Mon cœur chante : c'est l'amour !" »

Arthur Honegger, « Comment je me juge », dans *Je suis compositeur*, 1951.

MIROIR

« Je joue mal au piano : de ce fait, me voilà incapable de convoquer la muse par ces traits fulgurants, par ces arpegges lyriques auxquels elle doit être sensible ! Je me contente de "vérifier" au piano ce que j'ai écrit et aussi de me remettre en train d'un jour à l'autre : je me réchauffe au clavier, qui joue, en outre, le rôle d'aide-mémoire. Le bruit musical me stimule, jusqu'au moment où – comme on entend soudain l'eau qui se met à bouillir – quelque chose frémit vaguement en moi. Mais pour composer il me faut la solitude absolue : que personne ne puisse me voir ou m'entendre quand je compose. J'ai une sorte de pudeur éléphantesque ! Si je sais qu'on peut entrer dans la pièce où je travaille, tout est perdu. Ceci vous explique que je réponde rarement au téléphone et que ma porte reste close pendant des récitals de sonnettes... En revanche, le bruit

de la rue est anonyme et, dans une certaine mesure, stimulant. Je suis, au sein de ce bruit, comme la feuille dans la forêt, totalement dissimulé, si bien qu'on ne la remarque plus. Le roulement des voitures masque les bruits humains, les radios, les pianos, les chiens qui aboient, les gosses qui hurlent... Toutes les saisons me sont également favorables... ou défavorables. Si vous voulez tout savoir, je vous dirai que je travaille mieux dans une petite pièce que dans une grande, parce qu'il me semble que le "fluide" personnel sature plus vite une petite pièce. On y éprouve une impression agréable de concentration. Autant de manies, mais de manies sincères.»

Arthur Honegger, « Comment je travaille », dans *Je suis compositeur*, 1951.

● EN 1921...

- * En combinant la chaleur et l'ajout d'un produit chimique dans une préparation de marinage, des scientifiques canadiens parviennent à empêcher la décoloration de la chair de homard en conserve.
- * Première traversée des États-Unis en avion d'Ouest en Est (*coast to coast*) de San Francisco à New York avec escales pour un vol postal (durée totale du vol : 33 heures et 20 minutes).
- * Albert Einstein obtient le Prix Nobel de Physique.

BENJAMIN BRITTEN (1913-1976)

Sinfonietta

1. Poco presto ed agitato
2. Variations. Andante lento
3. Tarantella. Presto vivace

DATE DE COMPOSITION 1932

DATE DE CRÉATION LE 31 JANVIER 1933, À LONDRES

DISTRIBUTION 13 CORDES, FLÛTE, HAUTOBOIS, CLARINETTE,

BASSON, COR

DURÉE 15 MINUTES

Benjamin Britten compose cette partition à dix-huit ans alors qu'il fait ses études musicales à Londres au Royal College of Music (quartier de South Kensington). Il dédicace cette œuvre publiée comme son *Opus 1* à son professeur, le compositeur et chef d'orchestre Frank Bridge (1879-1941) dont il avait été l'élève dès l'âge de quatorze ans. La composition de la *Sinfonietta* est contemporaine de celle d'une autre œuvre de jeunesse qui ne sera créée que plusieurs années après sa mort

en 1987, son *Double concerto pour violon et alto*. Ces deux œuvres sont inextricablement liées et suivent la même architecture : un mouvement initial vigoureux, une partie centrale lente et rhapsodique, et une tarentelle finale (une forme à laquelle Britten reviendra souvent). Mais le style musical de la *Sinfonietta* dont le premier mouvement est d'ailleurs influencé par la *Symphonie de chambre* (1906) d'Arnold Schönberg est plus aventureux que celui du *Double concerto*. Bien que l'accueil ait été mitigé lors de la création de l'œuvre en 1933, la position de chef de file des compositeurs britanniques de sa génération fut établie dès la fin de ses études au Royal College of Music.

« *Je vous jure que le temps de Britten viendra.* »

Mstislav Rostropovitch, 1955.

MIROIR

« Il faut sensibiliser l'opinion publique au besoin de créer en Angleterre les conditions qui permettront aux musiciens autochtones, après un silence de deux siècles, de s'exprimer de nouveau dans une musique authentiquement britannique, possédant une force et une profondeur que l'on ne trouve que dans les formes les plus nobles de cet art. Et par là je n'entends pas cette forme de "musique nationale" que l'on confectionne en introduisant de force de la musique sérieuse dans des formes de danses locales ou encore de ces pseudo-modes que l'on peut imiter en omettant certains intervalles de la gamme qu'il était impossible de jouer sur les versions primitives de la cornemuse ou de la harpe. Tout ce bric-à-brac ne reçoit déjà que trop d'encouragements. Le langage et l'instrumentation de la musique sont désormais internationaux : et ce que j'entends donc par musique britannique, c'est une musique dans laquelle des compositeurs britanniques exprimeront leur caractère national au moyen de ce langage international. »

Bernard Shaw, *L'Avenir de la musique britannique*, 1919.

« Quelle musique pourrait proposer l'Angleterre au regard de celle d'un Berlioz, d'un Wagner, d'un Verdi ou encore d'un Mahler ? Ce vaste gouffre du siècle romantique constitue incontestablement le grand "complexe" de l'Angleterre et explique tout à la fois ce sursaut, à l'orée du xx^e siècle, cet extraordinaire courant de renaissance musicale britannique, en même temps que le relatif conservatisme de la plupart de ses compositeurs. Se refaisant une santé, la musique anglaise a dû repasser tardivement par les étapes qu'elle avait manquées. Sans rester complètement sourde à ce que la Seconde Ecole de Vienne avait apporté d'innovant, elle fera son chemin plus lentement, mais non moins

fructueusement. Ce côté "cavalier seul" est peut-être la raison du relatif mépris dans lequel on continue de la confiner : on l'a plus vite accusée de conservatisme qu'on a cherché à pénétrer sa richesse intrinsèque, son langage propre et immédiatement reconnaissable, parce qu'il est inimitable. La musique anglaise revendique en effet sa profonde insularité qui, loin de constituer un barrage, devrait être l'objet de toutes les curiosités. »

Xavier De Gaulle, *Benjamin Britten ou l'impossible quiétude*, Actes Sud, 1996.

● EN 1933...

- * Invasion de criquets migrants dans tout le Sahel.
- * L'ingénieur et inventeur américain Edwin Armstrong invente la « modulation de fréquence » (FM) pour améliorer la transmission radio.
- * Tandis que le philosophe Martin Heidegger apporte son soutien au régime nazi, Albert Einstein démissionne de l'Académie de Prusse et prend position contre Adolf Hitler.

GYÖRGI LIGETI (1923-2006)

Old Hungarian Ballroom Dances

1. Andante (János Bihari)
2. Allegro (János Bihari, Márk Rozsavölgyi)
3. Trio. Pochissimo meno mosso (János Bihari)
4. Andantino maestoso (Antal Csermák)
5. Trio
6. Allegro moderato (János Bihari, János Lavotta)

DATE DE COMPOSITION AVRIL-MAI 1949

DATE DE CRÉATION INCONNUÉ

DISTRIBUTION 13 CORDES, FLÛTE, CLARINETTE

DURÉE 10 MINUTES

Après l'échec de l'insurrection de Budapest de 1956, György Ligeti et son épouse Vera décident de fuir la Hongrie. Au péril de leur vie, ils prennent le train le 10 décembre 1956 en direction de la frontière autrichienne qu'ils franchissent clandestinement, de nuit et à pied, afin de rejoindre Vienne, puis Cologne. Avant que ses œuvres d'avant-garde (composées dans les années 1960 et 1970) ne le fassent connaître en Europe occidentale, Ligeti avait déjà composé une centaine de partitions en Hongrie, parmi lesquelles on peut citer le *Concert Românesc pour orchestre*

(1951), la *Sonate pour violoncelle seul* (1953), les *Six baguettes pour quintette à vent* (1953), la *Musica Ricercata, onze pièces pour piano* (1953) ou encore le *Quatuor à cordes n° 1 « Métamorphoses nocturnes »* (1954). Composées sous le joug du stalinisme qui obligeait les artistes à répondre aux critères esthétiques dictés par le « réalisme socialiste », les *Danses hongroises anciennes (Régi magyar táncos táncok)* sont écrites à partir d'airs du patrimoine hongrois de la fin du xviii^e et du début xix^e siècles, issus de la plume de János Bihari, János Lavotta, Antal Csermák et Márk Rozsavölgyi.

« Être compositeur ne signifie pas nécessairement se focaliser exclusivement sur la musique. En science et en art – comme en business, en politique et en sport – on trouve des gens monomaniacque d'un but bien précis pour mener à d'excellents résultats. Pourtant, il est un autre type de créativité dans lequel l'attention est moins monolithique, et s'étend à de vastes centres d'intérêt. J'appartiens définitivement à ce second type et je serais malheureux si j'étais limité à un seul domaine de recherches. »

György Ligeti, 2001.

SOUVENIRS DU COMPOSITEUR

« Il était complètement illusoire, dans la Hongrie communiste, d'espérer voir une musique radicale être jouée en concert. En fait, il est impossible pour quelqu'un ayant toujours vécu à l'Ouest d'imaginer ce qu'était réellement la situation, au quotidien, dans les pays du bloc soviétique : art et culture étaient réglementés de la manière la plus stricte, contraints de se plier à des concepts abstraits tout à fait comparables aux dogmes du national-socialisme. L'art devait à tout prix être "sain", "édifiant", et "issu du peuple", c'est-à-dire conforme aux directives du Parti. Au cours de l'hiver 1948-1949, la dictature soviétique décida de remettre au pas la vie politique et culturelle hongroise. Mes connaissances en matière de folklore me servirent alors de rempart contre le "réalisme socialiste" que l'on prétendait nous imposer : les chansons et les poésies populaires étaient tolérées, de même que les œuvres des auteurs hongrois. »

György Ligeti, *Notice introductive du disque Sony SK 62305*, 1997.

RÉCEPTION

« Par ses convictions et par sa mission publique, le compositeur hongrois est voué au rôle de *symphoneta*, mais il ne peut pas non plus se démentir en tant que *phonascus*. Même en dehors des arrangements de chansons

populaires, il a écrit sa musique dans l'esprit de celles-ci ; même s'il n'évoque pas la ballade sicule ou les anciennes chansons militaires, son imagination est peuplée de mélodies pentatoniques, de segments mélodiques descendants, de structures mélodiques en paliers, de style d'exécution *gusto* et *parlando* ainsi que de rythmes de danse. En ce sens, le style du chant paysan caractérisé de façon globale la musique hongroise de la période 1945-1955. »

György Kroos, *La Musique hongroise contemporaine*, 1981.

● EN 1949...

- * Le cinéaste Pier Paolo Pasolini est exclu du parti communiste italien pour « indignité morale et politique ».
- * Sortie en France d'*Allemagne année zéro* réalisé par Roberto Rossellini.
- * Parution en librairie du *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir, du *Traité des vertus* de Vladimir Jankélévitch, des *Structures élémentaires de la parenté* de Claude Lévi-Strauss, et première représentation au théâtre des *Justes* d'Albert Camus.

JOAQUIN RODRIGO (1901-1999)

Fantaisie pour un gentilhomme, pour guitare et orchestre

1. Villano y Ricercare
2. Espanoleta y fanfare de la Caballería de Nápoles
3. Danza de las Hachas
4. Canario

DATE DE COMPOSITION 1954

DATE DE CRÉATION LE 5 MARS 1958, AUX ÉTATS-UNIS

(SAN FRANCISCO WAR MEMORIAL OPERA HOUSE).

PAR ANDRÉS SEGÓVIA AVEC L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE

DE SAN FRANCISCO SOUS LA DIRECTION D'ENRIQUE JORDA

DISTRIBUTION 13 CORDES, FLÛTE ET PICCOLO, HAUTOBOIS, BASSON,

TROMPETTE

DURÉE 23 MINUTES

Le fait d'avoir perdu la vue à trois ans n'empêcha pas Joaquín Rodrigo, reconnu très tôt comme un enfant prodige, de triompher de son handicap pour devenir l'un des plus éminents compositeurs espagnols du XX^e siècle, doublé d'un critique musical distingué, en plus d'avoir mené une carrière de professeur à l'Université de Madrid ! *La Fantasia para un gentilhomme*

est postérieure de près de quinze ans à son œuvre la plus connue, le célèbre *Concerto d'Aranjuez* (1940). C'est la rencontre en 1951 avec le guitariste Andrés Segovia (la partition lui est dédiée) qui stimula à nouveau le compositeur pour cet instrument. Cette fois, Rodrigo s'inspire de danses composées par Gaspar Sanz (1640-1710), un compositeur et organiste espagnol qui avait également excellé à la guitare : il harmonise et orchestre dans son propre style les mélodies baroques qui adoptent alors un tout autre visage.

« *Quel est le secret de mon premier concerto pour guitare, le Concerto d'Aranjuez ? Il plaît avec autant de délectation et provoque tant d'émotions et d'enthousiasme aux publics les plus variés, différents aussi dans leurs goûts, leurs coutumes et leurs cultures ! Sincèrement, je l'ignore. J'aurais trouvé le succès, la panacée, en un mot, la pierre philosophale de ma propre musique et de mon succès, si j'avais su... »*

Joaquín Rodrigo.

TÉMOIGNAGE

« Les liens de mon père avec la France sont très importants : il a été élève de Paul Dukas entre 1927 et 1933 à l'École Normale de Paris ; il a également eu un prix au Conservatoire de Paris en même temps qu'il a étudié à la Sorbonne. Ses premières œuvres ont été jouées justement à Paris et ses premières éditions ont été faites à Paris par des éditeurs français. De plus, c'est à Paris qu'il a connu sa femme, Victoria Kamhi. Mon père était aveugle donc les liens avec sa femme sont très très importants. C'était sa compagne et aussi sa collaboratrice, car ma mère était aussi musicienne donc ils ont travaillé ensemble. »

Cecilia Rodrigo, Interview de la fille du compositeur Joaquín Rodrigo, 2014.

MIROIR

« Si au XVI^e siècle la musique espagnole connaît un âge d'or, durant les deux siècles suivants, l'originalité de sa voix semble se tarir, se limitant à suivre de trop près les modèles étrangers. Il faudra attendre la fin du XIX^e siècle pour connaître un autre élan créateur, coïncidant avec le courant du nationalisme musical et son intérêt pour les manifestations traditionnelles, censées révéler le "génie" du peuple. Le Catalan Felipe Pedrell pose les jalons théoriques du mouvement, publiant plusieurs ouvrages sur la musique espagnole ancienne et un manifeste (*Pour une musique nationale*, 1891), où il appelle à vivifier la tradition savante

JULIEN LEROY

DIRECTION

par la création populaire. Maître des maîtres, il compte parmi ses disciples Albéniz, Granados, Turina et Manuel de Falla, tous ceux qui devaient populariser dans le monde l'image musicale de l'Espagne. Le folklore, ce coffre à trésors où l'art savant pouvait se ressourcer, surgissait alors au grand jour. La "couleur locale" vient désormais alterner avec une musique exempte de tout pittoresque.

C'est cette même veine qui anime encore dans la deuxième moitié du XX^e siècle les compositions de Joaquín Rodrigo qui marie avec bonheur des notes classiques et populaires. »
Teresa Perez, *Comprendre l'Espagne*, Ulysse, 2014.

● EN 1958 ...

- * Ouverture à Bruxelles de l'Atomium construit par l'ingénieur belge André Waterkeyn à l'occasion de l'Exposition universelle ; tandis que se constitue à Paris l'établissement public pour l'aménagement de La Défense (EPAD), à l'origine du développement du quartier de la Défense.
- * Création de la NASA (National Aeronautics and Space Administration), l'agence gouvernementale responsable de la majeure partie du programme spatial civil des États-Unis.
- * Le général de Gaulle prononce la première allocution télévisée d'un homme politique français.

Julien Leroy s'inscrit dans la nouvelle génération des jeunes chefs d'orchestre français. Distingué par l'Adami en 2014 du premier prix « Talent chef d'orchestre », cette récompense salue un parcours que jalonnent non seulement un poste de chef assistant (2012-2015) de l'Ensemble InterContemporain auprès de Susanna Mälkki puis Matthias Pintscher, mais aussi des débuts avec nombre de phalanges françaises – Orchestre philharmonique de Radio France, Orchestre de Chambre de Paris, Orchestre national de Lille, Orchestre de Picardie... – tout en poursuivant des collaborations avec l'Orchestre national d'Île-de-France et l'Orchestre national de Lorraine.

« *Doté d'un sens musical fort et d'une technique précise, il transmet avec clarté la musique qu'il souhaite entendre et défend l'ensemble des répertoires avec la même exigence. À cela s'ajoutent ses grandes qualités humaines qui lui assurent un excellent contact avec les musiciens* »
Pierre Boulez

Artiste reconnu dans la création contemporaine, il est depuis 2018 premier chef invité de l'ensemble United Instruments of Lucilin (Luxembourg), directeur musical du Paris Percussion Group, ensemble réunissant la brillante nouvelle génération des percussionnistes français et invité des ensembles Court-Circuit, Sillages et Slee Sinfonietta de Buffalo. Il est également un partenaire régulier du Festival de Lucerne sur l'invitation de Pierre Boulez qui a été un de ses plus actifs

soutiens, et dont il dirigea un programme hommage dans la Salle des concerts du KKL à Lucerne en août 2015. Il travaille auprès de Peter Eötvös, Sir Simon Rattle, Pablo Heras Cassado...

En 2017, il relève un défi tant musical que théâtral à la faveur de la création de *Kein Licht*, de Philippe Manoury. Violoniste de formation, Julien Leroy s'initie à la direction d'orchestre au sein de la Sergiu Celibidache Stiftung München auprès de Konrad von Abel. Il poursuit sa formation auprès d'Adrian McDonnell au Conservatoire de Paris et se perfectionne lors de master-classes dirigées par Valery Gergiev, Kurt Masur, Jorma Panula et Daniel Harding, qu'il assiste occasionnellement. Il approfondit ensuite le répertoire contemporain auprès de Pierre Boulez et Laurent Cuniot.

En 2009, il est lauréat du Young Artists Conducting Program du Centre National des Arts d'Ottawa et rejoint l'Académie du Festival de Verbier auprès de Kurt Masur ; il est distingué par l'honorable Mention Award du XV^e Concours international de direction d'orchestre de Tokyo. Julien Leroy consacre également une part importante de son activité à la pédagogie. Il est nommé professeur de direction d'orchestre au Conservatoire à Rayonnement Régional de Metz en 2010 et s'engage en faveur du dispositif DÉMOS porté par la Philharmonie de Paris.

THIBAUT CAUVIN GUITARE

Thibault Cauvin est né avec une guitare, celle que lui a tendue son père, lui-même musicien. Il étudie au conservatoire de Bordeaux puis au Conservatoire National Supérieur de Paris, d'où il sort avec les honneurs. Aimant le jeu, il est pris de passion pour les concours internationaux. Sa jeunesse, sa fougue et sa créativité impressionnent, il enchaine les victoires et, à seulement vingt ans, il devient le guitariste le plus titré au monde, avec trente-six prix obtenus dont treize premiers. Les concerts se multiplient alors, le monde veut entendre « le Petit Prince de la six-cordes ».

Voilà maintenant quinze ans que Thibault voyage avec sa guitare, incessamment, des scènes les plus prestigieuses aux théâtres les plus étonnants. Près de cent-vingt pays visités avec mille représentations - le Carnegie Hall de New York, le Tchaïkovski Hall de Moscou, le Shanghai Concert Hall, le Queen Elizabeth Hall de Londres, tant d'endroits et de publics qui ont vibré avec lui, seul en scène. Amoureux des moments musicaux hors du commun, il propose en marge de ces représentations un « Magic Tour », une série de concerts dans des lieux symboliques, atypiques et magiques. Débutée à la tour Eiffel, cette tournée l'a conduit à la Cité Interdite de Pékin, dans les Ruines de Quito en Equateur, à la palmeraie de Marrakech, l'Acropolis de Carthage, sur la grande plage de Royan devant plus de 40 000 spectateurs...

Le jeu universel de Thibault et sa

personnalité attachante charment et rassemblent tous les publics. Les médias spécialistes et généralistes sont unanimement séduits par le « phénomène Cauvin ». Un artiste classique a rarement autant été exposé en France : le Quotidien de Yann Barthès, Entrée Libre de Claire Chazal, Alcaline de France 2, Les Victoires de la Musique Classique sur France 3... France Musique lui a même consacré une journée entière.

En septembre 2018 sort « Cities II », le cinquième album de Thibault chez Sony Music. Après avoir présenté des disques autour de grands compositeurs classiques comme Scarlatti, Albéniz, Vivaldi, Thibault propose aujourd'hui un projet tout à fait personnel, à la croisée des genres avec des musiciens venant de différents mondes, réunis par la poésie du voyage : Matthieu Chedid, Didier Lockwood, Erik Truffaz, Ballaké Sissoko, Lea Desandre, Thylacine, Christian-Pierre La Marca, et Adélaïde Ferrière. Enregistré au mythique Château d'Hérouville, qui a réouvert ses portes pour l'occasion après quinze années de sommeil...

Thibault est porte-parole de la Journée du don du sang, il est nommé « Ambassadeur de Bordeaux Métropole », il est parrain de la « Paris Guitar Foundation », et, surfeur passionné, il est soutenu par la marque Billabong. Thibault mène la guitare classique toujours plus loin. Son jeu inspiré, expressif et éminemment naturel ne peut que réunir les publics, rassembler les générations, et faire tomber les frontières.

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

ORCHESTRE RÉSIDENT
À LA PHILHARMONIE DE PARIS

La musique symphonique partout et pour tous en Île-de-France, telle est la mission de l'Orchestre !

Ses 95 musiciens permanents donnent chaque saison une centaine de concerts et offrent ainsi aux Franciliens la richesse d'un répertoire couvrant quatre siècles de musique. L'Orchestre se démarque par sa volonté et son engagement de partager sa passion du patrimoine symphonique et de le placer à la portée de tous.

Reconnu comme l'un des vingt orchestres au monde les plus impliqués dans l'action culturelle, il imagine et élabore des actions éducatives créatives qui placent l'enfant au cœur du projet pédagogique – notamment à travers de nombreux concerts participatifs et spectacles musicaux pour toute la famille.

Enrique Mazzola en est le directeur musical et le chef principal depuis 2012. Impliqué et dynamique, il apporte de nouvelles ambitions artistiques à la formation et développe des collaborations régulières comme avec le pianiste Cédric Tiberghien et le baryton Markus Werba et avec de nombreux artistes venus d'horizons divers :

le DJ Jeff Mills, les cantoras Rocío Marquez et Esperanza Fernández, le joueur de oud Marcel Khalifé et de sarod Amjad Ali Khan, la chanteuse Jane Birkin...

L'Orchestre mène une politique dynamique en matière d'audiovisuel : premier ensemble français à proposer un dispositif pour l'enregistrement de musiques de film, en appui à la politique de soutien au cinéma menée par la région Île-de-France, il est équipé d'un studio doté d'une technologie innovante et attractive.

Une série d'enregistrements parait chez NoMadMusic : *Bel canto amore mio* (2016), *L'Amour sorcier* de Manuel De Falla (2017), *La Bien-Aimée* de Darius Milhaud et *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinski (2018). En octobre 2018 parait un quatrième enregistrement consacré à Beethoven.

L'Orchestre national d'Île-de-France est fréquemment l'invité de prestigieux festivals en France et à l'étranger.

Créé en 1974, l'Orchestre national d'Île-de-France est financé par la Région Île-de-France et le ministère de la Culture.

www.orchestre-ile.com

L'ORCHESTRE

DIRECTEUR MUSICAL

Enrique Mazzaola

PREMIERS VIOLONS SUPERSOLISTES

Ann-Estelle Médouze

CO-SOLISTE

Alexis Gardenas

VIOLONS SOLOS

Stefan Rodescu

Bernard Le Monnier

VIOLONS

Flore Nicquevert,

chef d'attaque

Dominille Gilon,

chef d'attaque, co-soliste

Maryse Thierry, 2^e solo

Yoko Lévy-Kobayashi, 2^e solo

Virginie Dupont, 2^e solo

Grzegorz Szydło, 2^e solo

Jérôme Arger-Lefèvre

Marie-Claude Cachot

Marie Clouet

Émilien Derouineau

Isabelle Durin

Sandra Gherghinciu

Bernadette Jarry-Guillamot

Marie-Anne Pichard-Le Bars

Mathieu Leccé

Laëtitia Martin

Delphine Masmondet

Diana Mykhalavych

Julie Oddou

Laurent-Benoît Osryn

Marie-Laure Rodescu

Pierre-Emmanuel Sombret

Justine Ziezułowicz

ALTOS

Renaud Stahl, 1^{er} solo

Benachir Boukhatem,

co-soliste

David Vainot, 2^e solo

Sonia Baders

Raphaëlle Bellanger

Claire Chipot

Frédéric Gondot

Muriel Jollis-Dimitriu

Guillaume Leroy

Lila Michel-Peron

François Riou

VIOLONCELLES

Natacha Colmez-Collard,

1^{er} solo

Raphaël Unger, co-soliste

Bertrand Braillard, 2^e solo

Jean-Marie Gabard, 2^e solo

Renaud Déjardin

Frédéric Dupuis

Camilo Peralta

Anne-Marie Rochard

Bernard Vandenbroucq

CONTREBASSES

Philippe Bonnefond, 1^{er} solo

Pierre Maingivé, 2^e solo

Jean-Philippe Vo Dinh, 2^e solo

Florian Godard

Pierre Herbaux

Pauline Lazayres

Robert Pelatan

FLÛTES

Hélène Giraud, 1^{er} solo

Sabine Raynaud, co-soliste

Justine Caillé

TROMPETTES

Yohan Chetail, 1^{er} solo

Nadine Schneider, co-soliste

Daniel Ignacio Diez Ruiz

Pierre Greffin

TROMBONES

Patrick Hanss, 1^{er} solo

Laurent Madeuf, 1^{er} solo

Sylvain Delvaux

Matthieu Dubray

CONTRETUBA / TUBA-BASSE

André Gilbert

TIMBALES

Florian Cauquil

PERCUSSIONS

Georgi Varbanov, 1^{er} solo

Pascal Chapelon

Didier Keck

HARPE

Florence Dumont

BUREAU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENTE

Florence Portelli

SECRETÉNAIRE

...

TRÉSORIER

Hervé Burckel de Teil

L'ÉQUIPE

DIRECTION

Fabienne Voisin

directrice générale

Alexis Labat

administrateur

Sophie Decroix

assistante de direction

PROGRAMMATION

Anne-Marie Clec'h

conseillère artistique

PRODUCTION

Production des concerts

Alice Nissim

responsable de la production

Xavier Bastin

chargé de production

Diffusion des concerts

Adeline Grenet

responsable de la diffusion

Action culturelle

Vanessa Gasztowt

responsable de l'action culturelle

et programmation jeune public

Violaine Daly-de Souqual

adjoindue à la responsable de l'action culturelle

Jeanne Ribeau

chargée de l'action culturelle

Margot Didierjean

chargée de mission lycée

Bibliothèque

David Stieljes

bibliothécaire

Régie

Stéphane Darmon

délégué général

du personnel artistique

François Yega

directeur technique

Bernard Chapellet

régisseur général

Didier Theeten

régisseur adjoint

Jean Tabourel

régisseur technique

Stéphane Borsellino,

Stéphane Nguyen Phu Khai

régisseurs du parc instrumental

MÉCÉNAT

Sibylle Mazot

responsable du mécénat

COMMUNICATION ET RELATIONS PUBLIQUES

Emmanuelle Dupin

responsable de la communication

Mélanie Chardayre

chargée des éditions et responsable internet

Audrey Chauvelot

chargée des relations publiques et des partenariats

Consuelo Nascimento

assistante de communication et de relations publiques

COMPTABILITÉ

Isabelle Rouillon

responsable-comptable

Christelle Lepeltier

assistante-comptable

CONTACT PRESSE

Ludmilla Szrabowicz

ludmilla.szrabowicz@wanadoo.fr

NOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS

JULIE FUCHS

DONIZETTI, ROSSINI

Direction **Enrique Mazzola**

Soprano **Julie Fuchs**

Jeudi 7 mars à 20 h 30

Salle des concerts

Opéra de la musique

LA CINQUIÈME

BACH, MAHLER

Direction **Enrique Mazzola**

Vendredi 15 mars à 20 h 30

Grande salle Pierre Boulez

Philharmonie de Paris

et les 16 et 17 mars à

Maisons-Alfort et Villejuif.

LIBERTÉ !

CHOPIN, CHOSTAKOVITCH

Direction **Jacek Kasprzyk**

Piano **Louis Lortie**

Vendredi 22 mars à 20 h 30

Grande salle Pierre Boulez

Philharmonie de Paris

et les 23 et 24 mars à Massy

et Courbevoie.

COURONNEMENT

WAGNER, MOZART

Direction **Antony Hermus**

Chœur et jeune chœur de

l'Orchestre de Paris

Chef de chœur **Lionel Sow**

Soprano **Yun Jung Choi**

Mezzo-soprano **Rosanne**

van Sandwijk

Ténor **Dominik Wortig**

Basse **Konstantin Wolff**

Vendredi 29 mars à 20 h 30

Grande salle Pierre Boulez

Philharmonie de Paris

et du 31 mars au 6 avril à

Cachan, Le Perreux-sur-

Marne, Rueil-Malmaison,

Chaville et Puteaux.

EN FAMILLE

SYMPHONIE POUR

UNE PLUME

MENUT / LAUDAUD

Direction **Aurélien**

Azan-Zielinski

Récitant

Jérémy Barbier d'Hiver

Percussions

Georgi Varbanov

Mise en scène

Florence Lavaud

Samédi 16 février à 11 heures

Grande salle Pierre Boulez

Philharmonie de Paris

et aussi du 8 au 19 février à

Brunoy, Villeparisis et Créteil.

À partir de 9 ans

RETROUVEZ NOTRE
PROGRAMMATION
COMPLÈTE SUR
ORCHESTRE-ILECOM



03
paris
île-de-france



Orchestre
National d'Île-de-France
* Île de France

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE
19, RUE DES ÉCOLES 94140 ALFORTVILLE
RÉS. 01.43.68.76.00
AUDREY.CHAUVELOT@ORCHESTRE-ILE.COM

Programmes et informations donnés sous réserve de modifications.
Toute prise de vue et tout enregistrement sont strictement interdits pendant le concert.

BelleVieille 2019 / Licence d'entrepreneur de spectacles n°2-1043164 du 2 mars 2011 / APE 90.01Z